

# L'Africa romana

Ai confini dell'Impero:  
contatti, scambi, conflitti

Atti del xv convegno di studio  
Tozeur, 11-15 dicembre 2002

A cura di Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri, Cinzia Vismara

Volume primo



Carocci editore

Volume pubblicato con il contributo finanziario  
della Fondazione Banco di Sardegna  
e della Camera di Commercio Industria Artigianato  
e Agricoltura della Provincia di Sassari

 Fondazione Banco di Sardegna



CAMERA DI COMMERCIO  
INDUSTRIA ARTIGIANATO  
E AGRICOLTURA  
SASSARI

1<sup>a</sup> edizione, novembre 2004  
© copyright 2004 by  
Carocci editore S.p.A., Roma

Finito di stampare nel novembre 2004  
dalle Arti Grafiche Editoriali srl, Urbino

ISBN 88-430-3195-3

Riproduzione vietata ai sensi di legge  
(art. 171 della legge 22 aprile 1941, n. 633)

Senza regolare autorizzazione,  
è vietato riprodurre questo volume  
anche parzialmente e con qualsiasi mezzo,  
compresa la fotocopia,  
anche per uso interno  
o didattico.

Yann Le Bohec  
Présentation du volume  
*Tingitana en la Antigüedad tardía (siglos III-VII)*

Cet ouvrage, qui porte un sous-titre, *Autoctonía y romanidad en el extremo Occidente mediterráneo*, a été publié à Madrid en 2001. Il compte 599 grandes pages in 4°. Il a été honoré par la Real Academia de la Historia de son prix annuel, et la récompense a été remise au cours d'une cérémonie que présidait le Ministre de l'Éducation Nationale; cette précision indique quelle importance est accordée à ce prix par les milieux savants espagnols.

Une assez longue introduction permet d'élaborer une problématique. En effet, les travaux actuellement disponibles et consacrés à la Tingitane pour la période qui va de la fin du III<sup>e</sup> siècle au début du VII<sup>e</sup> siècle se fondent essentiellement sur l'épigraphie et sur les sources littéraires, et ils négligent l'archéologie. Faire le point sur la bibliographie, comme le fait l'auteur (p. 29-33) qui part de Charles Tissot, justifie ce pessimisme sur la documentation.

Le premier chapitre s'ouvre sur une description du milieu géographique. Il propose ensuite un rappel sur la conquête romaine et les conflits ultérieurs, sur l'économie, la société et la religion sous le Haut-Empire, puis un tableau sur ce qu'il est convenu d'appeler «la crise du III<sup>e</sup> siècle», avec un grand sens des nuances (p. 58-63). Comme il n'existe aucune synthèse récente sur *Le Maroc des Romains* sous le Haut-Empire, cette lacune se trouve comblée ici.

L'Antiquité Tardive occupe les pages suivantes et c'est au peuplement de la Tingitane qu'est consacré le deuxième chapitre. Après un rappel de ce que nous apportent les sources littéraires (Itinéraire Antonin, cosmographies et Anonyme de Ravenne), l'auteur propose une véritable carte archéologique du Maroc pendant cette période (p. 75-263), et il distingue onze régions: plaine de Tanger, vallée du Jarrub-Qebir, bassin inférieur du *Lucus*, du *Sebou*, des affluents du *Sebou*, vallée du *Bu-Regreg*, enclaves au sud de *Sala*, montagnes du détroit, vallée du *Martil*, côtes de *Gómara*

et du Rif. Se fondant sur la bibliographie et sur des examens de terrain, du survey, l'auteur, qui connaît bien le Maroc, renouvelle assez largement la question et ce chapitre présente assurément un très grand intérêt, d'autant qu'il fonde les suivants et les conclusions. Plusieurs centres importants sont décrits, notamment mais pas exclusivement Tanger, *Zilil*, *Banasa*, *Sala* et *Septem*.

Le troisième chapitre montre comment a évolué le destin de la province depuis Dioclétien jusqu'à la conquête vandale. La Tétrarchie installa un *praeses*, doté d'un *officium*, pour la vie civile et un *comes* pour commander les troupes, qui sont énumérées en détails et dont la présence est discutée. La campagne de Maximien rétablit un ordre qui se maintient pendant le iv<sup>e</sup> siècle et ne commença à se désagréger qu'au début du v<sup>e</sup>. C'est l'arrivée des barbares qui entraîna entre 422 et 429 la disparition de l'administration romaine (p. 285).

Le changement d'autorité politique n'entraîne pas automatiquement un déclin économique pendant cette période, comme on peut le voir dans le quatrième chapitre. La célèbre trilogie méditerranéenne, blé, huile, vin, reste essentielle pour cette région comme pour les autres. Des habitants pratiquent en outre l'élevage, la pêche et ils commercialisent les dérivés de cette dernière, pour l'essentiel le *garum*. Ils continuent à exploiter les ressources naturelles, la forêt, la faune, les mines et certains d'entre eux s'enrichissent par le commerce des esclaves. C'est peut-être le maintien des activités d'échanges qui explique la relative faiblesse de l'industrie céramique locale; les personnages riches qui vivent en Tingitane peuvent toujours importer la vaisselle qui leur plaît. En effet, le commerce existe et il se fonde sur une économie encore en partie monétaire (p. 303-4). Et, quel que soit le pouvoir politique en place, l'autorité n'oublie jamais de faire payer des impôts.

À nouvelle économie nouvelle société (chapitre v). Mais en fait, comme l'économie n'est pas entièrement nouvelle, dans le domaine social les continuités pèsent lourdement. S'il est difficile, ici comme ailleurs, de faire un tableau précis de la situation démographique, on peut en revanche mentionner des membres des classes dirigeantes, qui vivent surtout dans les chefs-lieux de *civitates* plus ou moins en déclin, Tanger, *Banasa*, *Lixus*, *Septem*, *Zilil* et *Volubilis* (p. 309-10). On y trouve quelques sénateurs, des curiales, des militaires et des marchands. La plèbe, urbaine ou rurale, comme les esclaves, reste évidemment plus mal connue. Une partie de la population échappe au cadre de la cité, celle que Noé Villaverde Ve-

ga regroupe sous l'appellation de «poblamiento tribal y gentilidades».

Les bouleversements qui ont marqué l'Antiquité Tardive se reflètent dans l'évolution religieuse, notamment ceux qui ont affecté l'État et la société. Le paganisme s'efface lentement, mais il persiste et surtout il se fait aussi discret que possible. Comme Madame Coltelloni-Trannoy, et contre plusieurs grands savants, l'auteur soutient la thèse de l'existence d'un culte royal avant la conquête romaine. La présence juive apporta le monothéisme, attitude religieuse qui triompha avec le christianisme. Ce dernier a laissé de nombreuses traces, des basiliques et des cimetières. Ses progrès sont perceptibles grâce aux actes des conciles et aux passions des martyrs. Si saint Marcel est assez connu, les saints Eugène et Macaire le sont moins. Un épiscopat se chargea d'organiser le culte et de veiller à l'orthodoxie de la foi.

Du <sup>v</sup><sup>e</sup> au début du <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle, la Tingitane connut des influences et des dominations diverses, présentées dans le chapitre VII. Les "Mauretorromanos" de Noé Villaverde Vega furent confrontés aux Vandales, aux Wisigoths et aux Byzantins, dont le rôle a été largement sous-estimé jusqu'à présent (p. 354-65); cet autre apport de ce livre mérite d'être noté.

De l'enquête ainsi menée ressortent deux conclusions majeures, qui répondent à une problématique moderne. D'une part, les autochtones et les Romains furent complémentaires plus qu'opposés. D'autre part – et ceci explique sans doute cela – la région fut plus longtemps prospère et romanisée qu'on ne l'a écrit.

D'importants Appendices prennent place après la conclusion et ils constituent autant de gros articles ou de petits livres. Comme leur intérêt dépasse le cadre de la seule Tingitane, ils seront certainement utilisés par de nombreux chercheurs, puisqu'ils concernent l'épigraphie, la numismatique, la céramique, le costume, ce qui est plus original, l'architecture militaire et la production du *garum*.

On me pardonnera de ne pas insister sur tout le bien que je pense de l'auteur, qui a effectué un très gros et très bon travail dans de difficiles conditions matérielles. Quant au livre, j'en mentionnerai seulement quelques caractéristiques. La présentation est impeccable et honore l'édition espagnole. L'iconographie est abondante et de qualité. La méthode utilisée, qui consiste à dépasser la bibliographie existante par des examens sur le terrain, du survey, a déjà été assez louée pour que je m'abstienne d'insister. Les nom-

breux appendices susciteront réflexions et commentaires, et les conclusions également.

Le temps est venu maintenant d'attendre les réactions que ne manquera pas de susciter cette nouvelle *Tingitana* que nous a donnée Noé Villaverde Vega.